Document généré le 15 juil. 2025 23:00

Ciné-Bulles

Pape en fugue

Habemus Papam de Nanni Moretti, Italie–France, 2011, 102 min

Stéphane Defoy

Volume 30, numéro 3, été 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/67092ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2012). Compte rendu de [Pape en fugue / *Habemus Papam* de Nanni Moretti, Italie–France, 2011, 102 min]. *Ciné-Bulles*, *30*(3), 31–31.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Habemus Papam de Nanni Moretti

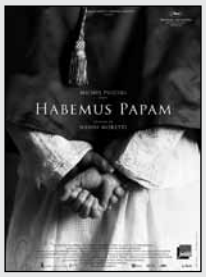
Pape en fugue

STÉPHANE DEFOY

Nanni Moretti aime l'audace et ne craint pas de s'attaquer à des sujets épineux. Après avoir touché une corde sensible en Italie en échafaudant une intrigue autour du « règne » de Silvio Berlusconi dans son film précédent, **Le Caïman**, le cinéaste a trouvé son inspiration dans l'élection d'un nouveau pape dans **Habemus Papam**. Le conclave est réuni. Les cardinaux doivent désigner l'un des leurs pour l'élever au pontificat. Le rituel suit son cours et quelques tours de scrutin sont nécessaires avant d'obtenir la majorité absolue. Finalement, contre toute attente, Melville, un cardinal français, sort vainqueur de l'éreintante ronde électorale. Des représentants du Vatican s'avancent sur le balcon donnant sur la place Saint-Pierre où sont massés des milliers de fidèles et déclarent : « Habemus Papam » (nous avons un pape). Le nouveau chef suprême pousse un cri de frayeur. Il refuse de se montrer au peuple. Il doute, n'est pas prêt. L'ampleur de la tâche est colossale. L'Église catholique doit dès lors gérer une crise sans précédent.

Avec un thème aussi explosif, plusieurs présumaient que le long métrage du cinéaste italien engendrerait des remous à sa sortie. La polémique appréhendée ne s'est jamais matérialisée, car tout comme **Le Caïman**, **Habemus Papam** surprend plus qu'il ne provoque, déroute plus qu'il ne dénonce. Ainsi, le réalisateur est passé maître dans la cohabitation des genres. Il amalgame avec ingéniosité le drame d'un homme qui croule sous la pression à des situations grotesques d'où ressortent les pointes d'ironie ayant fait sa renommée. Les séquences où les cardinaux participent à un tournoi de volley-ball sous la gouverne de Moretti, transformé en animateur sportif, sont absolument savoureuses en plus de s'avérer un habile clin d'œil à la fameuse partie de water-polo de **Palombella Rossa**. Il faut également souligner que l'ouverture du film, tandis que le conclave est réuni pour désigner un nouveau chef de l'Église catholique romaine, est particulièrement marquante et rigoureuse dans sa démonstration des détails protocolaires. De plus, le spectateur est témoin à cet instant d'une scène surprenante alors que chaque cardinal prie pour ne pas être choisi par ses pairs comme le nouveau chef suprême. Dans ce drame aux accents fantaisistes, les cardinaux sont dépeints comme une confrérie de vieillards qui s'illuminent à l'arrivée d'un psychanalyste (Moretti qui reprend le rôle qu'il avait tenu dans **La Chambre du fils**, avec un peu plus de légèreté) venu tenter de dénouer l'impasse. De son côté, le service des communications du Vatican prend la forme d'une cellule de crise qui gère la situation par l'édification d'un gigantesque mensonge. Tout est mis en place pour faire croire que le Saint-Père est retranché dans ses appartements afin de méditer alors qu'en réalité, il s'est enfui.

La principale qualité du film réside dans son pari de présenter un pape à hauteur d'homme, un individu comme bien d'autres qui craque devant la mission à accomplir. Melville est d'abord et avant tout un être sensible aux prises avec la nostalgie d'une carrière sur les planches qui ne s'est jamais concrétisée. Son escapade dans les rues de Rome lui rappelle l'agréable souvenir des pièces de Tchekhov dont il peut réciter des passages entiers. Afin d'accentuer le poids qui pèse sur le protagoniste central, Moretti présente le Vatican comme un lieu étouffant et séparé du monde réel. En opposition à l'effet d'enfermement, le cinéaste use de l'astuce de la fugue pour offrir à son personnage principal les plaisirs d'une ballade incognito dans la capitale italienne. Malheureusement, cette partie du long métrage révèle les ficelles d'une mise en scène parfois trop appuyée, par exemple dans le passage où les cardinaux retrouvent Melville qui assiste paisiblement à une représentation de *La Mouette* de Tchekhov. Mis à part quelques instants forcés maladroitement intégrés à l'histoire, **Habemus Papam** porte indéniablement la marque de son réalisateur; il est difficile de trouver un cinéaste aussi talentueux que Nanni Moretti pour construire un récit dosant à la perfection tragédie humaine, émotion brute et comédie aux relents poétiques.



Italie–France / 2011 / 102 min

Réal. Nanni Moretti **Scén.** Nanni Moretti, Francesco Piccolo et Federica Pontremoli **Image** Alessandro Pesci **Mus.** Franco Piersanti **Mont.** Esmeralda Calabria **Prod.** Jean Labadi et Nanni Moretti **Int.** Michel Piccoli, Jerzy Stuhr, Nanni Moretti, Renato Scarpa **Dist.** Les Films Séville